



**Musique** Attendu à Fri-Son vendredi, Danakil prolonge la fête avec un septième album reggae et engagé. >> 27



**Les vieilles ficelles des films de casse**

**Streaming** On le croyait appartenir au cinéma à papa mais le film de casse revient par la petite porte des plateformes de streaming. S'il vise la jeune génération, il use des mêmes archétypes. >> 29

# MAGAZINE

CULTURE

25

LA LIBERTÉ

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2024



Le violoncelle, c'est une vie entière consacrée au travail de l'instrument, plusieurs heures par jour, depuis l'enfance. Nadège Gaillard

La violoncelliste Estelle Revaz publie un disque consacré aux *Caprices* de Dall'Abaco, tout en poursuivant son engagement politique à Berne

## AU-DELÀ DE LA VIRTUOSITÉ

<< ELISABETH HAAS

**Interview >>** Elle s'est battue avec toute sa force de caractère et de conviction pour soutenir les artistes durant la crise du Covid, qui l'avait elle-même touchée de plein fouet. Son sens des relations humaines lui a fait prendre conscience des possibilités de faire bouger les lignes au parlement. Estelle Revaz a ouvert la voie en étant la première artiste élue conseillère nationale, sous la bannière socialiste, après avoir fait ses armes sans étiquette partisane.

Violoncelliste de formation, menant de front une carrière de concertiste et l'écriture très personnelle d'un livre – *La Saltimbanque*, paru l'an dernier aux Ed. Slatkine –, elle n'a jamais eu peur du travail. Au contraire, c'est avec une immense rigueur et l'endurance des battants qu'elle continue de concilier l'exigence artistique des tournées et son engagement humaniste. Elle donnera un concert à Fribourg le 6 décembre, à la suite de la parution de son sixième disque, consacré aux *Caprices pour violoncelle seul* de Joseph Clement Dall'Abaco. D'une virtuosité folle, ces *Caprices* mettent particulièrement en valeur la respiration ample des graves de l'instrument.

**A encore croire votre livre, les six Suites pour violoncelle seul de Bach vous accompagnent depuis toujours.**

**Pourquoi Dall'Abaco plutôt que Bach?**

**Estelle Revaz:** Dans mon deuxième disque, *Bach & Friends*, j'avais mis des pièces de douze compositrices et compositeurs contemporains en lien avec les mouvements de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> suite. Ces œuvres de Bach sont un monument pour les violoncellistes, ce

n'est pas étonnant qu'elles les accompagnent durant toute une carrière. On entend sa propre évolution à travers une telle partition. Mais il y a tellement d'enregistrements de ces six *Suites* que je ne vois pas, pour l'instant, ce que je peux apporter de plus. J'ai cherché à sortir des sentiers battus, à faire découvrir quelque chose de différent dans tous mes disques. Dall'Abaco, qui était aussi violoncelliste, est un compositeur méconnu.

**Pourquoi ses Caprices sont-ils importants?**

Ils apportent un regard nouveau sur le violoncelle, qui a longtemps été un instrument d'accompagnement. A l'époque de Bach et de Dall'Abaco, les luthiers étaient encore en train de faire des recherches sur le violoncelle, ils testaient des instruments de proportions différentes. L'idéal sonore du violoncelle était encore en phase de développement. La technique des instrumentistes aussi. Rien n'était fixé, tout était possible. Dall'Abaco est très moderne dans ses accords. Il a repoussé toutes les limites du violoncelle, il a tout exploré. Pour briser l'écriture monodique, il a à la fois utilisé des doubles ou triples cordes et une basse obstinée avec une ornementation virtuose.

Mon instrument, un Grancino de 1679, précède les *Suites* de Bach et les *Caprices* de Dall'Abaco. Il a connu toute

l'évolution des pratiques. Je trouve intéressant de le jouer sur des cordes en métal et au diapason 442: je crois que Dall'Abaco aurait apprécié, dans un esprit de recherche de virtuosité. Il aurait aimé continuer l'exploration de son instrument. Les cordes en métal permettent plus de précision, une exécution plus fiable, car elles sont plus stables. Et elles donnent de la brillance.

**«C'est l'instinct de survie, identitaire plus qu'économique, qui m'a poussée»**

Estelle Revaz

**En 2020-2021, la crise a stoppé net votre carrière internationale. Le choc a été immense. Rien n'a été planifié dans votre entrée en politique...**

J'étais très éloignée de ce monde. C'est l'instinct de survie, identitaire plus qu'économique, qui m'a poussée. Je vivais dans un milieu où l'art était valorisé, où j'étais valorisée en tant que concertiste. Tout à coup, la société a renvoyé aux artistes, par les termes mais aussi par les actes, une image non essentielle, comme si nous avions zéro valeur. C'était violent. Le parlement nous a oubliés au moment de se pencher sur les indemnités, comme si nous n'existions pas. C'était un mépris profond.

**Précisément, vous témoignez avec force dans votre livre de la quantité de travail nécessaire à un seul concert...**

Je me suis demandé ce que je pouvais faire, à ma petite échelle: montrer les coulisses du métier. Le public apprécie et consomme les paillettes de l'art en ignorant tout des coulisses. C'est ce qui provoque incompréhensions et malentendus. Il y a une ambiguïté, parce que quand nous sommes sur scène personne ne veut voir la transpiration. Le public vient au spectacle pour rêver. Mais il croit un peu trop au rêve. Alors qu'il y a du travail derrière la magie.

**Comment parvenez-vous à concilier les sessions parlementaires et séances de commissions avec votre carrière de concertiste?**

C'est parce que la Suisse connaît un système de milice que je peux le faire. Les sessions ont lieu en semaine et les concerts surtout le week-end. Les commissions représentent deux jours par mois. Quand il n'y a pas de session, je travaille le violoncelle normalement. En période de session, quatre fois trois semaines durant l'année, je me lève à 4 h du matin pour travailler. C'est une question de rigueur. Je vis près de Genève, mais j'ai un pied-à-terre fixe à Berne, je ne suis pas dans l'urgence.

**Comment votre livre a-t-il été reçu?**

J'ai reçu des centaines de courriers. Les lectrices et lecteurs m'ont remerciée de

mon témoignage. Je dévoile aussi mon histoire en tant que femme. Certaines se sont identifiées. J'ai vraiment découvert la politique comme simple citoyenne. J'ai voulu témoigner que c'est dur, mais que ce n'est pas impossible de changer les lois. Il faut s'entourer, le faire avec son cœur, avec authenticité. La chose la plus belle pour moi en politique, c'est l'aventure humaine, les liens tissés: c'est ce qui me motive au quotidien.

**Vous auriez pu vous engager au sein d'associations...**

Pourquoi j'ai choisi d'être dans le système? J'ai vécu le fonctionnement dans l'urgence pendant la crise du Covid. Mais une fois en traitement ordinaire, le temps des lois est beaucoup plus long. Il faut de l'endurance, de la constance, c'est plus dur d'infiltrer le système en tant que simple citoyenne. Les artistes font face à un problème de fond en termes de rémunération et de protection sociale. Il faut aller au parlement si l'on veut une amélioration. J'ai fait passer un premier objet pour inscrire au programme de législature l'adaptation du régime social aux réalités des actrices et acteurs culturels. Et j'ai déposé une motion, qui a été acceptée, en faveur d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Je me suis emparée de la pauvreté parce que c'est un sujet important, transpartisan. Pour moi, c'est un combat simplement humaniste. >>

**> Dall'Abaco, Caprices for violoncello solo, par Estelle Revaz, Solo Musica. > En concert le 6 décembre à 12 h 15, au Phénix de Fribourg.**

